

écho P RC

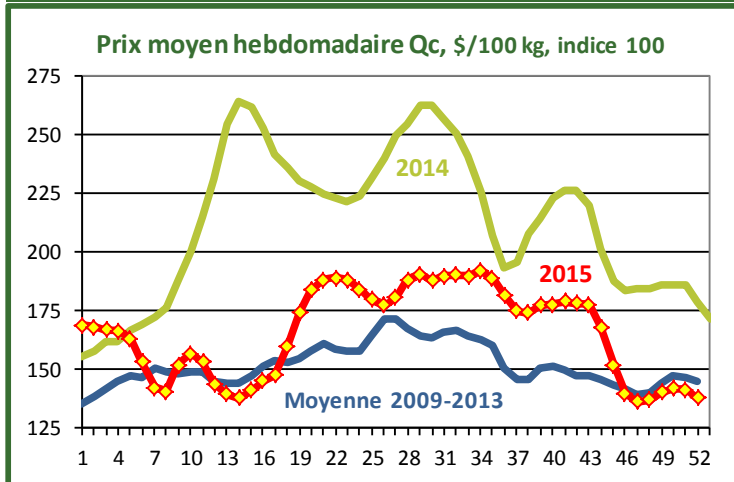
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU 

Volume 16, numéro 38, 5 janvier 2016 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 52 (du 28/12/15 au 03/01/16)			
Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus	têtes	53 006
	Prix moyen	\$/100 kg	137,75 \$
	Prix de pool	\$/100 kg	128,00 \$
	Indice moyen*		110,61
	Poids carcasse moyen*	kg	102,72
	Revenus de vente estimés	\$/100 kg	141,58 \$
	\$/porc	145,43 \$	
Total porcs vendus ¹		têtes	83 208
États-Unis			
Prix de référence		\$ US/100 lb	53,80 \$
Porcs abattus		têtes	2 027 000
Poids carcasse moyen		lb	213,37
Valeur marché de gros		\$ US/100 lb	69,51 \$
Taux de change		\$ CA/\$US	1,3860 \$

Semaine 51 (du 21/12/15 au 27/12/15)			
Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg à l'indice	160,37 \$	184,41 \$
15 % les plus bas		136,37 \$	161,84 \$
15 % les plus élevés		184,74 \$	213,08 \$
Poids carcasse moyen	kg	103,33	102,04
Total porcs vendus	Têtes	49 132	4 872 950



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ Incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques de la semaine précédente
 Avertissement : L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

**TOUTE L'ÉQUIPE DE RÉDACTION VOUS SOUHAITE
 UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2016!**

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

À la semaine 51, le prix moyen est demeuré stable par rapport à la semaine précédente, tandis qu'il a essuyé une baisse à la semaine 52, de l'ordre de 2,6 %. Ceux-ci se sont élevés respectivement à 141,41 \$ et à 137,75 \$/100 kg.

C'est la léthargie du prix de référence américain, lequel a enregistré des reculs ces deux dernières semaines, qui a

plombé le prix au Québec. Cependant, à la semaine 51, le dollar canadien s'est dévalué de façon importante par rapport au billet vert (-1,5 %), ce qui a contrecarré l'influence baissière du marché des porcs américains. À la semaine 52, le huard a rebondi, ce qui, additionné à la diminution du prix de référence, explique la baisse cette semaine-là.

Au chapitre des ventes hebdomadaires, celles-ci ont atteint environ 72 900 têtes et 83 200 têtes durant les deux dernières semaines de 2015. Comparativement aux semaines comprenant les mêmes congés en 2014, ces abattages sont supérieurs, d'environ 17 000 et 9 000 têtes, respectivement.



LA FILIÈRE PORCINE
 COOPÉRATIVE



MARCHÉ DU PORC

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Le prix de référence américain a clos l'année dernière à 53,80 \$ US/100 lb, soit un recul de 1,16 \$ US (-2,1 %) par rapport à la semaine antérieure. De plus, ce prix de référence est le plus bas jamais atteint en 2015 et il faut même remonter à l'année 2009 pour observer un prix aussi faible.

Plusieurs éléments ont pesé lourd pour faire baisser le prix, comme les journées de congé dans les abattoirs, l'abondance de l'offre en porcs d'abattage ou encore la baisse de la valeur de la carcasse sur le marché de gros. Celle-ci s'est fixée à environ 69,5 \$ US/100 lb, soit un recul de 2 % comparativement à la semaine précédente.

Enfin, le nombre de porcs abattus pendant les deux semaines du temps des Fêtes s'est élevé à 3 728 000. Cela est stable par rapport aux semaines du temps des Fêtes de l'année 2014.

NOTE DE LA SEMAINE

Le mercredi 23 décembre dernier, le USDA a fait paraître le rapport *Hogs & Pigs*. Règle générale, l'inventaire porcin se situait dans l'intervalle attendu par les analystes, à l'exception des catégories de porcs plus légers. En effet, les inventaires des porcs de moins de 120 lb ont été significativement moindres que le niveau attendu par les analystes, en moyenne, ce qui a entraîné une hausse de la valeur des contrats à terme venant à échéance au printemps et à l'été prochain.

À 68,29 millions de têtes, l'inventaire total des porcs a battu le record précédent, qui datait du 1^{er} septembre 2008. Pour sa part, le cheptel reproducteur a dépassé les six millions de têtes, une première depuis le 1^{er} décembre 2008.

Inventaire des porcs aux États-Unis au 1^{er} décembre

	2014	2015	Var. 15/14	
	('000 têtes)		Réelle	Estimations analystes
Total des porcs	67 776	68 299	+0,8 %	+1,4 %
Cheptel reproducteur	5 939	6 002	+1,1 %	+0,9 %
Porcs à l'engrais				
Moins de 50 lb	19 801	19 508	-1,5 %	-0,4 %
de 50 à 119 lb	17 366	17 282	-0,5 %	+0,4 %
de 120 à 179 lb	13 000	13 210	+1,6 %	+1,4 %
180 lb et plus	11 671	12 296	+5,4 %	+5,3 %

Sources : Quarterly Hogs and Pigs (USDA), 23 déc. et Daily Livestock Report, 22 déc. 2015

Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	31-déc	24-déc	31-déc	24-déc	sem.préc.
FÉV 16	59,80	58,30	147,13	143,44	3,69 \$
AVR 16	65,95	65,07	162,26	160,10	2,17 \$
MAI 16	73,65	73,50	181,21	180,84	0,37 \$
JUIN 16	78,00	77,60	191,91	190,93	0,98 \$
JUILLET 16	77,85	77,60	191,54	190,93	0,62 \$
AOÛT 16	76,97	76,75	189,38	188,83	0,54 \$
OCT 16	65,60	65,55	161,40	161,28	0,12 \$
DÉC 16	61,40	61,75	151,07	151,93	-0,86 \$
FÉV 17	63,97	64,20	157,39	157,96	-0,57 \$
AVR 17	66,97	67,20	164,77	165,34	-0,57 \$

Source : CME Group Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.
Taux de change : 1,3353 Indice moyen : 110,672

Du côté des indicateurs de productivité contenus dans le rapport, ils continuent d'alimenter les préoccupations à l'égard de l'offre en porcs et de la capacité d'abattage disponible à l'automne prochain, rapporte Meyer. Ainsi, pour le trimestre de septembre à décembre, la taille de la portée moyenne a atteint 10,53 porcelets, un record, tous trimestres confondus.

En 2016, la combinaison d'un cheptel reproducteur et d'une taille de portée en croissance dans les deux cas pourrait engendrer un niveau de production qui avoisinerait celui observé en 2008, voire plus, ce qui constituerait un sommet. Selon Meyer, les données d'inventaire impliquent que plusieurs semaines dépasseront la capacité d'abattage estimée au 4^e trimestre de 2016. Jusqu'à présent, il n'a pas tenu en

compte ce risque dans ses prévisions de prix des porcs. Néanmoins, la possibilité d'un déclin des prix à la fin de cette année demeure réelle, avertit Meyer. C'est un dossier à surveiller.

Rédaction : *Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)*
et *Geneviève Berthiaume, B. Sc. A. (agronomie)*



MARCHÉ DES GRAINS

ALIMENTATION ANIMALE : ÉLÉMENTS À SURVEILLER EN 2016

Selon Darrel Good, économiste agricole à la University of Illinois, en ce qui a trait aux prix de l'alimentation animale, trois facteurs seront à surveiller en 2016, en commençant par les conditions climatiques. Après deux, voire trois années de conditions de cultures exceptionnelles, El Niño pourrait nous réserver certaines surprises l'été prochain. Cependant, à moins d'une diminution des rendements, les prix des grains ne devraient pas augmenter. D'ici là, les conditions sèches qui règnent en Amérique du Sud, incluant certaines régions du Brésil où arrivera à maturité la seconde récolte, pourraient affecter l'offre mondiale.

Deuxièmement, l'U.S. Environmental Protection Agency a récemment augmenté sa norme sur le volume de biocarburants pour l'année 2016. Ceci laisse présager une augmentation de la production de biodiesel, lequel est fabriqué à partir d'huile de soja, d'autres huiles végétales et de gras animaux. Cela pourrait engendrer une plus grande disponibilité du tourteau de soja et des prix légèrement inférieurs pour ce dernier.

Troisièmement, la Chine demeure un acteur important sur les marchés mondiaux des grains. Le ralentissement du taux de croissance économique là-bas, n'a pas, pour le moment, affecté significativement la demande des denrées agricoles, mais cela pourrait changer en 2016.

Par ailleurs, le président de la National Grain and Feed Association (NGFA) soulève plusieurs enjeux commerciaux et réglementaires qui feront partie de l'actualité en 2016. Ainsi, le Partenariat transpacifique, lorsqu'il entrera en vigueur, pourrait se révéler avantageux pour le secteur des grains américains, étant donné la forte consommation de céréales et d'oléagineux par le secteur de l'élevage.

Au sujet des biotechnologies, la NGFA soutient la législation fédérale sur l'étiquetage des ingrédients génétiquement modifiés afin d'éviter la conception d'une multiplicité d'étiquettes par les différents États américains. Déjà, la première loi sur ce type d'étiquetage prendra effet au Vermont en juillet 2016.

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2015-12-31	2015-12-24	2015-12-31	2015-12-24
mars-16	3,58 ¼	3,64 ½	265,5	270,9
mai-16	3,64 ½	3,70 ¾	269,0	273,9
juil-16	3,70 ½	3,76 ¾	272,5	276,9
sept-16	3,75 ¾	3,81 ¾	275,7	279,4
déc-16	3,83	3,89	278,0	281,0
mars-17	3,93	3,98 ¾	280,3	283,5
mai-17	3,99 ¼	4,05	281,0	284,3
juil-17	4,03 ½	4,09 ¼	282,0	285,0

Source : CME Group

Pour sa part, l'American Feed Industry Association (AFIA) souligne que 2016 verra l'entrée en vigueur de nouvelles exigences réglementaires majeures, dont la FDA Food Safety Modernization Act (FSMA), qui constitue le changement le plus important en cette matière depuis les années 1950. Cette loi a pour but d'améliorer la salubrité des aliments en visant la prévention des contaminations, plutôt que la réaction à celles-ci. À la même période, le secteur devra aussi se conformer avec la Veterinary Feed Directive (VFD).

Source : FeedNavigator, 22 déc. 2015

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

Au Québec, voici les prix observés à la suite d'une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l'information (SRDI) et de l'enquête menée le **4 janvier dernier**.

Pour livraison **immédiate**, le prix local se situe à 1,44 \$ + mars 2016, soit 195 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est de 2,02 \$ + mars, soit 218 \$/tonne.

Pour livraison **en février**, le prix local se chiffre à 1,27 \$ + mars 2016, soit 188 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est établie à 2,07 \$ + mars, soit 220 \$/tonne.

NOUVELLES DU SECTEUR

USA : 81 % DES TRUIES DE SMITHFIELD MAINTENANT LOGÉES EN GROUPE

En 2015, la proportion de truies logées en groupe appartenant à Smithfield Foods aux États-Unis a augmenté de 10 % par rapport à 2014. Ainsi 81,8 % des truies de Smithfield sont maintenant logées en groupe. Rappelons que le producteur a amorcé sa transition vers ce type de logement en 2007. Celui-ci compte avoir complété la transition dans tous ses élevages situés en sol américain d'ici 2017, comme prévu.

De plus, rappelons que Smithfield a déjà annoncé qu'il s'attend à ce que tous ses producteurs à forfait fassent également la conversion vers le logement des truies en groupes d'ici 2022.

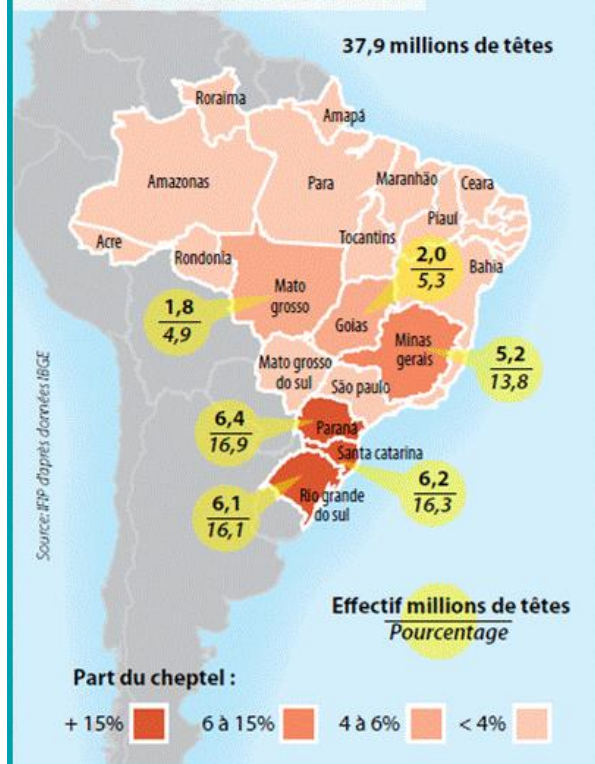
Enfin, le producteur de porcs le plus important au monde vise également la conversion de toutes ses installations situées à l'échelle internationale, incluant ses fermes au Mexique, d'ici 2022. Il est à noter que les installations de Smithfield en Pologne (Agri Plus) et en Roumanie (Smithfield Ferme) ont déjà fait la transition vers ce type de logement il y a quelques années.

Source : Smithfield Foods, 4 janv. 2016

BRÉSIL : CHANGEMENT DANS LA RÉPARTITION DU CHEPTEL PORCIN

En 2014, le Paraná s'est hissé au premier rang des principaux États brésiliens détenteurs de porcs. Celui-ci dénombrait 6,4 millions de porcs en 2014, soit 16,9 % du cheptel national. Il a ainsi dépassé ceux de Santa Catarina et du Rio Grande do Sul, qui possèdent respectivement 16,3 % et 16,1 % du cheptel brésilien.

Répartition du cheptel porcin dans les états du Brésil (2014)



De 2010 à 2014, les volumes de porcs abattus y ont crû de 15 % comparativement à une croissance de 4 % à l'échelle nationale, plaçant le Paraná au troisième rang d'une production brésilienne de 3,19 millions de tonnes en 2014.

En 2015, l'essor ne s'est pas démenti. La production de porcs dans l'État a affiché une hausse de 12 % lors du premier semestre par rapport à la même période en 2014. L'État est aussi présent à l'exportation, détenant 12 % du total des envois de porc brésilien en 2015.

Par ailleurs, la construction d'un d'abattoir qui appartiendra à l'entreprise Frimesa dans l'État du Paraná devrait débuter en 2016 et le démarrage est prévu pour 2019. La société vise pour son abattoir (« le plus grand d'Amérique latine ») une capacité de 15 000 porcs par jour.

Source : Baromètre porc, déc. 2015

UE : 2015 A ÉTÉ DIFFICILE POUR LES PRODUCTEURS DE PORCS

En 2015, le prix du porc, dans les différents pays de l'Union européenne (UE), aura été inférieur de l'ordre de 10 % à celui de 2014. Plus spécialement par pays, le prix de référence est en baisse de 10,4 % en Allemagne, de 11,3 % en Espagne, de 11,5 % au Danemark et de 6,71 % en France.

La conjonction de différents facteurs a conduit à cette situation de marché :

- Hausse de production de l'UE d'environ 3 %;
- Poursuite de l'embargo russe;
- Consommation stagnante, voire en baisse dans certains pays, dont l'Allemagne et la France.

Le coup de pouce donné par la hausse des importations de la Chine (+50 %) et de la Corée du Sud (+20 %) n'aura pas été suffisant pour dynamiser les prix de marché.

NOUVELLES DU SECTEUR

Par ailleurs, en 2015, le prix des porcs n'a pas permis aux éleveurs français d'atteindre leur coût de production. La situation est critique dans le sens où les éleveurs sont aux prises avec une succession de mauvaises années sans répit depuis 2007. Tout au long de 2015, les revendications majeures des éleveurs français ciblaient 2 axes : l'identification de l'origine des produits ainsi que le « dumping » social et fiscal de certains pays membres de l'UE. Quant au dossier sur l'embargo russe, celui-ci semble neutralisé par un jeu de stratégies politiques dépassant largement le cadre de la viande de porc et des restrictions sanitaires.

Source : *Marché du Porc Breton*, 4 janv. 2016

RUSSIE : BAISSÉ DES IMPORTATIONS DE 80 %

Il y a trois ans seulement, la Russie était le deuxième principal importateur de porc après le Japon. Or, la production russe a augmenté de 26 % ces quatre dernières années pour atteindre son niveau le plus haut jusqu'à maintenant. Parallèlement, les importations ont dégringolé de 80 % par rapport à leur sommet enregistré en 2012.

Pour 2016, selon les estimations du USDA, la production de porc russe devrait augmenter de 5,7 % et atteindre 2,78 millions de tonnes. Les importations devraient baisser à 200 000 tonnes pour l'année, soit 33 % de moins qu'en 2015.

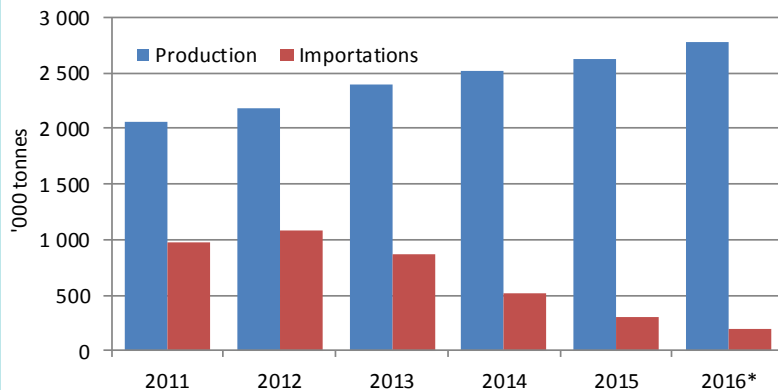
Cette hausse de la production est grandement aidée par un soutien accru du gouvernement russe à la suite de l'introduction d'un embargo alimentaire sur les produits, dont le porc, provenant des pays occidentaux. D'ici deux ans, les Russes estiment pouvoir produire assez de porc pour combler la demande.

Bien que la Russie ne soit pas un important exportateur pour le moment, d'ici 2020, les envois de porc russe pourraient atteindre 10 000 tonnes.

Toutefois le pays a plusieurs obstacles à surmonter. Notamment, les pays importateurs devront être rassurés quant à sa situation par rapport à la peste porcine africaine.

Sources : *Bloomberg, Sputnik*, 4 janv. 2016 et *USA*, oct. 2015

Production et importations de porc de la Russie



* : prévisions
Source : *USDA*, oct. 2015

RUSSIE : UN MARCHÉ INONDÉ DE VIANDE CONTREFAITE

Selon une récente étude du Russian Union of Industrialists and Entrepreneurs (RSPP), environ 67 % de la viande en conserve sur le marché russe est contrefaite. C'est-à-dire que la composition réelle du produit ne correspond pas à celle indiquée sur l'étiquette. De plus, elle ne répond pas aux exigences de l'État en matière de salubrité et de qualité.

Plusieurs organisations russes dédiées à la protection des consommateurs ont révélé qu'un bon nombre de transformateurs en Russie remplacent les ingrédients « traditionnels » de leurs produits par des composantes moins chères afin de réduire leur coût de production. Notamment, les fabricants de saucisses et de viande en conserve remplaceraient le porc ou le bœuf par du poulet, du gras ou du lard, et ce, sans l'indiquer sur l'étiquette des produits. Aussi, certains utiliseraient des promoteurs de saveurs et des additifs alimentaires qui ne sont pas approuvés par l'État.

Source : *Global Meat News*, 24 déc. 2015

Rédaction : *Geneviève Berthiaume, B. Sc. A. (agronomie)*

